

Cellulite ou l'individu rêvé par Claire Bretecher

Lydia Vázquez

Universidad del País Vasco (UPV/EHU)
ffpvajil@ehu.es

Código ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0024-2769>

Juan Manuel Ibeas-Altamira

Universidad del País Vasco (UPV/EHU)
juan.ibeas@ehu.es

Código ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-4820-9319>

Résumé: Cellulite voit le jour de la main de Claire Bretécher dans la revue *Pilote* en 1969. Avec ce personnage féminin plein d'énergie, la dessinatrice cherche à déconstruire l'image d'une jeune femme absolument parfaite. Le prénom de la protagoniste est déjà toute une déclaration d'intentions : pas de beauté conquérante, pas de finesse séduisante, pas de soumission possible. Dans un cadre moyenâgeux cette « nouvelle femme », en vraie « paladine » du féminisme, transforme notre monde par ses gestes rebelles et insoumis, mais aussi par ses maladresses et ses doutes. Cette bande dessinée est le meilleur cadeau de Bretécher non seulement aux générations soixante-huitardes mais aussi à leurs héritiers.

Mots-clé: Claire Bretécher, Bande Dessinée, Pilote, Cellulite, féminisme.

Resumen: Celulitis nace de la mano de Claire Bretécher en la revista *Pilote* en 1969. Con este personaje femenino lleno de energía, la dibujante busca deconstruir la imagen de una joven en todo perfecta. El nombre de la protagonista es en sí mismo toda una declaración de intenciones: no hay ninguna belleza avasalladora, ninguna finura seductora, ninguna sumisión parece posible. En un marco medieval esta "mujer nueva", auténtica "paladina" del feminismo, transforma nuestro mundo con sus gestos rebeldes e insoumisos, pero también con sus torpezas y sus dudas. Este comic es el mejor regalo de Bretécher no solo a las generaciones de mayo del 68 sino también a sus herederos.

Palabras clave: Claire Brétecher, cómic, Pilote, Celulitis, feminismo.

Referencia: VÁZQUEZ, L. E IBEAS-ALTAMIRA, J. M., «Cellulite ou l'individu rêvé par Claire Bretécher», *Neuróptica. Estudios sobre el cómic*, segunda época, 2, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2020, pp. 241-254.

Claire Bretécher commence à dessiner ses propres BD à dix ans, s'inspirant de *La Semaine de Suzette* et de *Bécassine*, qu'elle dévore dès sa plus tendre enfance. Née à Nantes au sein d'une famille de la petite bourgeoisie catholique, elle décide que sa vie sera tout autre : elle sera dessinatrice et ne dépendra jamais d'un homme financièrement :

À 12 ans, je m'étais fait ce serment... J'ai été beaucoup aidée par le fait qu'aucun homme riche ne m'ait demandée en mariage – une chance, pour respecter ses convictions !¹

Elle a toujours refusé d'être récupérée idéologiquement, détestant les « gauchistes », qu'elle critique avec l'humour acide qui la caractérise, dans *Le Nouvel Observateur*, dans une rubrique hebdomadaire (« Notre époque »), de 1973 à 1981 : elle les scrute, les analyse, les montre comme ils sont : des bobos bien installés dans leurs canapés buvant un thé népalais édulcoré au sucre de canne, occupés à refaire le monde dévoilant tous leurs complexes, toutes leurs frustrations, toutes leurs névroses. On l'associe souvent à Mai 68 alors qu'elle n'a jamais fait partie des manifestations parisiennes. Dans son atelier de la Butte Montmartre, elle continuait de dessiner sans relâche :

En 68, je vivais à Montmartre et je dessinais. J'avais peur de la foule et je haïssais les gauchistes, intolérants et donneurs de leçons, ils étaient d'un ridicule !²

Elle n'a jamais intégré non plus les mouvements féministes français des années 70, mais elle s'est toujours 'sentie' féministe :

Elles [les féministes] me traitaient de tête à claques. Je déteste le militantisme. Je préfère appliquer mes principes à moi-même et à mon entourage. Sur ce point, je reconnais que j'ai été une salope ingrate [...]. Cependant, je pense qu'une femme sainement égoïste est

1 Interview avec Liliane Roudière. ROUDIÈRE, L., « Claire Brétécher : 50 de BD et toujours dans sa bulle », *Causette.fr*, XII-2011, [rééd. 2015] <https://www.causette.fr/le-mag/lire-article/article-1192/claire-bretei-cher-50-ans-de-bd-et-toujours-dans-sa-bulle.html> (consulté le : 02-II-2020).

2 *Ibidem*.

une féministe. Les filles d'aujourd'hui, on dirait qu'elles ne savent pas qu'on peut dire 'merde'.³

Comme pour son héroïne Cellulite, le féminisme est pour Bretécher moins une idéologie groupale qu'une attitude individuelle et vitale. Elle ne croit pas plus à la sororité (comme on le verra) qu'aux instincts maternels tant revendiqués par certains courants féministes :

Contre toute attente – on m'avait dit que j'avais les trompes bouchées –, je suis tombée enceinte. Je me suis maquée avec le père, qui avait déjà deux petites filles, et me suis retrouvée dans une famille. C'était la première fois, et j'aimais moyen. Grâce au ciel, je me suis très bien entendue avec les petites [...]. Je n'ai pas aimé être enceinte et je n'ai pas connu cet amour fusionnel qu'on décrit si souvent. Je n'ai jamais été une mère inquiète, mon fils n'était jamais malade, il était parfait. Sauf que jusqu'à 8 ans, il ne pouvait pas me supporter. Faut dire que j'étais vissée à mon bureau et que je le collais dans les pattes des baby-sitters. Je n'ai jamais aimé m'occuper de petits-enfants.⁴

Pour elle, les sentiments et les qualités humaines qu'on attribue aux femmes, plus d'amour, plus d'instinct, sont des 'bobards'. Elle considère que l'amour en couple est « de l'amitié avec des choses en plus » et que l'amour maternel (ou paternel) est « de l'amitié avec des responsabilités ».⁵

On retrouve ce caractère un peu rêche chez ses héroïnes, toutes dotées de ce féminisme avant toute prise de conscience, un féminisme inné, celui né de cet « égoïsme sain », qui les pousse à s'affronter à tous les mâles, même, ou surtout, leurs pères ou leurs compagnons, avec une fermeté pleine de fierté mais aussi d'amour. On se fait respecter pour mieux respecter l'autre, on lui fait face pour mieux cohabiter. La lutte de sexes, si elle existe chez Bretécher, n'est que le fruit d'une différence générique qui se résout par la communication. Parfois, certes, un peu expéditive car ce ne sont pas les cris ni les baffes qui manquent chez notre autrice. Mais ce sont des cris et des baffes qui n'ont rien à voir avec une violence réelle. Il s'agit là, au contraire, de « coups d'humour » comme sur scène il y a des « coups de théâtre ». C'est la façon très Bretécher, et par ailleurs très BD (en cela héritière du cinéma muet) de résoudre drôlement les conflits homme / femme mais aussi homme

3 *Ibidem.*

4 *Ibidem.*

5 *Ibidem.*

/ homme ou femme / femme dans ces pages d'une fraîcheur débordante, toujours aujourd'hui.

Si Agrippine a joui de la faveur du public à sensibilité féministe, si Cellulite est souvent donnée en exemple de la critique des excès du militantisme féministe par Bretécher, il n'est pas moins vrai que Cellulite est le personnage le plus profondément féminin de notre autrice. Comme sa créatrice, Cellulite affiche dès son prénom (joliment réduit par le roi, son père, à « Lilite »), dès les titres de ses deux albums (« Les angoisses de Cellulite » et « Les états d'âme de Cellulite »), à quoi il faut s'en tenir : son héroïne n'est pas une 'surfemelle' qui dépasse par sa beauté, son intelligence, sa culture, sa vaillance, tous les mâles qui l'entourent ; bien au contraire, cette jeune fille, issue d'un cadre moyenâgeux on ne peut plus stéréotypé et en même temps plus actuel, est comme toutes les jeunes femmes 'vraies' de son temps, de tout temps : avec ses caprices, ses insécurités, ses sauts d'humeur, ses désirs surtout, bref, humaine, si humaine.

Cellulite est née vingt-neuf ans après Claire, en 1969, dans la revue graphique française *Pilote*.⁶ À l'encontre des héroïnes traditionnelles de la BD, « soit des fillettes asexuées, soit de bonnes femmes monstrueuses et ridicules »,⁷ Cellulite apparaît comme le premier personnage féminin 'réaliste' de l'histoire du 'neuvième art' français. Jeune fille à peine sortie de la crise de l'adolescence, elle a une relation conflictuelle avec son père, qui ne veut que la marier au plus vite pour s'en débarrasser. À l'opposé des jeunes rebelles soixante-huitardes, elle ne voit pas d'inconvénient au vœu de son père, le roi, sauf que, à l'inverse des contes de fées que Bretécher parodie ici, elle ne trouve ni prince charmant, ni homme tout court, qui veuille bien d'elle : son air maladroit, sa façon de se tenir 'peu féminine', son accoutrement très souvent ridicule, sa coiffure grotesque (on dirait la Dame d'Elche), son désir effréné surtout, effraient tous les possibles prétendants qui, d'ailleurs, ne le sont que par ambition ou convoitise.

6 « Salade pour Cellulite » apparaît dans le *Pilote*, 502, le 19 juin 1969. Suivront, jusqu'en 1977 (*Pilote mensuel*, 37, 24 mai 1977) : « S.O.S Cellulite », « Cellulite et points noirs », « Symphonie en flûte majeur », deux épisodes sans titre, « Les Bonnes Œuvres », « Peau de bique », « Croisé en solde », « Les vapeurs de camomille », « L'Artisan du bonheur », « L'Élu », « Blousterie » et « Les Bâtisseurs de cathédrales ». La série paraîtra sous forme d'album dès 1972 jusqu'en 2015 dans *Bretécher. Les Années Pilote*, où toute la série complète de Cellulite apparaît associée à « Salade de saison ». Désormais, nos citations renverront à cette édition.

7 Claire Bretécher interviewée par SADOUL, N. et GLENAT, J., « À bâtons rompus avec Claire Bretécher (et Gotlib) », *Les Cahiers de la bande dessinée*, 24, 1974, p. 9.

D'un romantisme purement romanesque, mais avec les hormones à fleur de peau, rien n'arrête cette femme qui chevauche ses montures ou fait face à l'ennemi avec une bravoure et une adresse supérieures à celles des hommes. Sa détermination, la force de son caractère, sa capacité de convaincre ou, le moment venu, de s'imposer, font de Cellulite un modèle de jeune femme affranchie bien plus réel et efficace que ces filles parfaites que proposent les féministes de cette époque.

À part le fait que l'héroïne qui donne le titre à la série soit une femme, la thématique est aussi profondément 'féminine'. Comme le signalent Sophie Milquet et Chris Reyns-Chikuma, un des axes communs de la BD créée par des femmes est « la question des représentations » de la « sphère intime ».

Fondamentalement diverse, la bande dessinée au féminin se constitue également en lieu de pensée de la diversité : l'agentivité féminine largement promue se concentre tour à tour sur la sphère intime (rapport au corps, relations amoureuses ou familiales) [...] et sociopolitique.⁸

Or, les aventures de Cellulite (*Les États d'âme de Cellulite* et *Les Angoisses de Cellulite*) sont le résultat d'un savant dosage de représentation du corps, des relations familiales et affectives de la gent féminine, symbolisée par l'héroïne, et d'un cadre sociopolitique (situé au Moyen âge mais qui pourrait correspondre à n'importe quelle époque, y compris l'actuelle, de l'Histoire d'Occident) dominé par les hommes forts où la femme cherche à se faire une place. De plus, Claire Bretécher a, sans aucun doute, marqué toute la génération suivante, riche en nombre et en qualité, d'autrices de la BD mondiale.

Pour toutes ces raisons, nous voulons ici rendre hommage à cette grande de la BD, à travers une analyse genrée de sa série la plus « farfelue ». Voilà, en effet, la présentation par René Goscinny, des péripéties de Cellulite :

Il était une fois, dans un beau château, un bon roi. Et ce roi – très bon – eut le grand bonheur de devenir le père d'une ravissante petite fille. Tous les sujets du roi se réjouirent, car ils aimaient beaucoup leur souverain (qui était vraiment très bon). Leur allégresse atteignit son

8 MILQUET, S., REYNS-CHIKUMA, C., « La bande dessinée au féminin : 12,4% : écouter l'autre voix de la BD », *Alternative francophone*, v.1, 9, 2016, pp. 1-4.

paroxysme quand ils apprirent qu'une belle fée s'était penchée sur le berceau de la petite princesse.

Seulement voilà : la belle fée avait nom Claire Bretécher, et, en quelques coups de son crayon magique, elle transforma ce qui aurait pu être doux et fade en quelque chose de relevé, d'appétissant, et d'incroyablement farfelu.

Et la petite princesse ne fut pas baptisée Céleste, Blanchermine, ou Claire, mais Cellulite. Et le bon roi ne s'intéressa plus qu'au pognon et à courir le guilledou, et les sujets ne cherchèrent qu'à éviter de payer leurs impôts, et les princes charmants devinrent des voyous coureurs de dot, et Cellulite, elle-même, grandit pour devenir une virago au physique approximatif, toujours à la poursuite du mâle, n'importe quel mâle, assourdissant par ses cris, jérémiades et lamentations toute la cour d'incapables qui peuplait le château.

Et tout ça devint prodigieusement drôle, grâce au très, très grand talent du seul dessinateur que je puisse me permettre de qualifier de belle fée, sans risquer de recevoir une de ces tartes dont la merveilleuse Cellulite a le secret.⁹

Comme le signale Adeline Caute¹⁰ à propos d'*Agrippine*, de la même autrice, ici, aussi, le féminin domine : non seulement le titre de la série fait allusion explicite à l'héroïne désignée par son prénom, mais elle apparaît toujours au premier plan dans les couvertures des albums et de certains numéros de *Pilote* et de *Pilote mensuel*¹¹ ainsi que dans la plupart des vignettes, seule ou accompagnée, encadrée différemment : premier plan, plan américain, dessinée en noir et blanc ou en couleur, avec un trait très simple, noir et continu (ou en ombre chinoise), geignant, pleurant ou criant, mais toujours présidant la scène. Ses yeux globuleux, son nez proéminent en trompette, ses cernes, ses cheveux blonds ramassés en deux chignons latéraux, ses tenues improbables (surtout quand elle veut se faire sexy)

9 GOSCINNY, R., *Préface à Les années Pilote*, Paris, Dargaud, 2015, p. 5.

10 CAUTE, A., « Féminin, féminité et diversité dans les albums *Agrippine* de Claire Bretécher depuis 1995 », *Alternative francophone*, v. 1, 9, 2016, pp. 5-18.

11 Les couvertures des numéros suivants : 514 de *Pilote* : « S.O.S. Cellulite », 575 de *Pilote* : « Les Bonnes Œuvres » ; 592 de *Pilote* : « Peau de bique » ; 614 de *Pilote* : « Croisé en solde » ; 674 : « L'artisan du bonheur » ; 25 de *Pilote mensuel* : « Les Bâtisseurs de cathédrales » ; 37 : « Les Bâtisseurs de cathédrales ».

caractérisent physiquement le personnage qui parcourt les pages presque toujours divisées en douze vignettes sur quatre lignes séparées par un espace blanc irrégulier (pour accentuer l'impression de 'tracé à la main'). Ses paroles, abondantes car elle parle/se plaint beaucoup, apparaissent, comme celles des autres personnages, en majuscules et encadrées dans des bulles rectangulaires, sauf les onomatopées traduisant les cris, les pleurs... ou le son des « tartes », très fréquentes dans ces aventures, données ou reçues par la protagoniste. Voici comment elle apparaît présentée dans « Croisé en solde » : Dans la première vignette de l'histoire,¹² non encadrée, la narratrice omnisciente initie l'histoire par ces paroles : « Il était une fois une princesse nommée Cellulite qui assumait mal les contradictions de sa nature violente et passionnée... ». Dans la vignette suivante,¹³ un plan général nous montre une Cellulite en train de pleurer (« Beuaa ! ») avec un château au fond. Dans la vignette 3 on voit le roi, père de Cellulite, avec sa maîtresse dans ses bras et hors cadre, derrière la porte de cette chambre, on entend Cellulite pleurnicher (« Waaaaa ! »). Dans la vignette 4, deux premiers plans du père et de la fille exposent ce qui va être le conflit familial (père/fille) persistant de la série : le père est fatigué des états d'âme changeants de sa fille : « Quoi encore ? » ; la fille n'aime pas sa vie, ne s'aime pas : « Gn'ai un bouton sur le nez et de la peau d'orange sur les cuisses... Gne suis mooooché ! ».¹⁴ Dans « Cellulite et points noirs », les cris de l'héroïne, écrits en caractères gras, lorsqu'elle se découvre un point noir sur le visage (« Waaaaaaaaaaaa ») traversent les cases¹⁵ pour arriver aux oreilles du père : « Cellulite je t'ai interdit cent fois de pousser des cris de bête »,¹⁶ auprès duquel elle se rend pour gueuler plus fort (« Pèèèè ») avant de lui communiquer son drame : « C'en est fait de moi ! Je suis immariable !!! », « J'ai un point noir sur le nez ! ».¹⁷

Son physique caricatural et parfaitement reconnaissable n'est pas pour autant hiératique, au contraire. Cellulite est aussi expressive dans ses gestes que verbalement. Si son corps paraît insensible (dans « Bloustorie »,¹⁸ à l'envers de la princesse au petit pois, elle est incapable de sentir l'aiguille d'un clocher sous ses sept matelas ; dans un autre épisode, 2015 : 60, 4, sans titre, elle est lardée de flèches, l'air de rien), son cœur est à fleur de peau. Et

12 BRETECHER, C., *Bretecher. Les années Pilote*, Paris, Dargaud, 2015, p. 7 : vignette 1.

13 *Ibidem*, p. 7 : 2.

14 *Ibidem*, p. 7 : 4.

15 *Ibidem*, p. 22 : 11-12.

16 *Ibidem*, p. 23 : 2.

17 *Ibidem*, p. 23, 3-5.

18 *Ibidem*, pp. 135-146.

sa physiologie s'en ressent : ses larmes inondent les cases, son nez rougit à force de pleurer, même dans les épisodes en noir et blanc (« Symphonie en flûte majeur »),¹⁹ elle lévite et fait le triple saut mortel à l'idée de se voir enfin mariée (« Les vapeurs de camomille »),²⁰ elle tombe en extase (vision d'étoiles, délire...) à la vue d'un « pâtre grec garanti authentique vingt-cinq ans, un mètre quatre-vingts » (« Croisé en solde »).²¹

Cellulite est d'autant plus importante dans cet univers clos (le château et la guerre sont les deux espaces angoissants qui servent de cadre à l'intrigue) qu'elle se meut dans un monde essentiellement masculin : son père le roi, ses sujets, ses soldats, son voisin, ami ou ennemi, dépendant des aléas politiques et économiques, le vidame de Cézigue, les courtisans, les croisés, les espions, les esclaves... peuplent les vignettes de *Cellulite*, et conditionnent la vie de l'héroïne, qui ne peut que crier, pleurer, geindre pour affirmer son existence. Loin de leur en vouloir, Cellulite les aime : elle aime son père, même si ce géniteur se montre autoritaire, violent, indifférent ; elle aime tous les hommes qui surgissent dans son entourage : l'esclave grec (« Croisé en solde »),²² l'espion (« Les vapeurs de camomille »),²³ le mire (sans titre),²⁴ le 'sondeur' politique (« L'Élu »),²⁵ le ménestrel, l'alchimiste (sans titre),²⁶ même un régiment entier : « Soldats !... Avant d'attaquer il vous faudra me passer sur le corps !!! » (sans titre).²⁷

Or, Cellulite n'est pas pour autant une nymphomane, loin s'en faut. C'est une jeune fille, cent pour cent nature, en proie à ses désirs, qui ne comprend pas pourquoi elle ne plaît pas aux hommes, mais qui ne change pas sa façon d'être pour autant. Même s'il lui arrive de s'admirer dans toute sa nudité, de se regarder dans un miroir pour se convaincre de sa beauté :

Peste ! Quel joli pied j'ai ! / La main tout à fait aristocratique aussi... / Un teint de lis et de roses, un cou de cygne... Oui je ne suis pas mécontente. » (« Cellulite et points noirs »).²⁸

19 *Ibidem*, p. 28, 6-8 ; p. 29 : 2, 4-5.

20 *Ibidem*, p. 78, 3-4 ; p. 79 : 8-9.

21 *Ibidem*, p. 17 : 10-12 ; p. 18 : 2-6.

22 *Ibidem*, pp. 7-20.

23 *Ibidem*, pp. 67-80.

24 *Ibidem*, pp. 38-66.

25 *Ibidem*, pp. 123-136.

26 *Ibidem*, pp. 86-116.

27 *Ibidem*, p. 61 : 7.

28 *Ibidem*, p. 22 : 8-10.

... l'illusion ne dure qu'un instant, car la cellulite et les points noirs lui rappellent sa condition humaine, imparfaite, à l'opposé des princesses des contes de fées. Par ce renvoi à la réalité la plus terre à terre, Claire Bretécher entend briser les rêves anachroniques et réactionnaires que la société patriarcale insuffle chez les jeunes filles à travers cette image de la princesse belle et fragile qui attend, et bien sûr trouve, son prince charmant, pour dévoiler une vérité toute autre. Par ce biais, l'autrice conduit ses lectrices à une assomption de leur nature, de leur identité, de leur individualité, de leur existence en dehors de cet autre, l'homme.

En effet, la frustration de Cellulite qui ne trouve jamais son prince charmant conduit à la remise en question de cette quête féminine de l'homme idéal, du mari. Dans « Symphonie en flûte majeur (Face A) », Cellulite, trop sensible, pleure à pleines larmes à l'écoute de « la cantilène de la jeune fille murée vivante » jouée à la flûte par le ménestrel dans le salon de musique du château de son père.²⁹ Le roi arrive et lui apprend la grande nouvelle : « Cesse de brailler ! Tu as été demandée en mariage ! » ; « Les jeunes gens les plus nobles du pays sont tombés amoureux de toi, tout à fait spontanément au vu de ton portrait... Ils viennent te demander en mariage... ».³⁰ Cellulite, après un « masque au concombre » et « deux heures treize minutes plus tard »³¹ reçoit ses « soupirants » qui ne convoitent que son argent. Obligés de lui faire la cour, ils ressortent des tirades littéraires apprises pas cœur (et que la lectrice reconnaît) dans une scène particulièrement grotesque, caricature de la déclaration d'amour traditionnelle : « Mignonne allons voir si la rose » ;³² « sans toi ma vie ressemble comme deux gouttes d'eau au désert du Gobi » ; « Depuis qu'à votre loi vos beaux yeux m'ont soumis » ; « Ah Tircis je vous aime ! » ; « Ton teint a la blancheur du lis, tes joues l'incarnat de la rose, tes oreilles j'ai pas regardé » [à cause de ses cheveux en chignon sur les oreilles !] ; « Tes genoux sont comme des faons jumeaux » ...³³ qui ne font qu'énerver la princesse qui se rend compte de l'imposture : « Hey ! Je suis là ! ».³⁴

Par gradations, Bretécher démolit ainsi la construction de la femme idéale, de l'amour absolu : « ça me fait penser à un vieux truc : l'amour

29 *Ibidem*, p. 28 : 10-12 ; p. 29 : 1-2.

30 *Ibidem*, p. 29 : 3-4.

31 *Ibidem*, p. 29 : 4-7.

32 *Ibidem*, p. 29 : 12.

33 *Ibidem*, p. 30 : 1.

34 *Ibidem*, p. 30 : 2.

courtois ça s'appelle », ³⁵ que Cellulite renie : [à son père] « Tu as vu ça ? Pas croyable ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? » ; [le père :] « Un conte de fées ! » ; ³⁶ [Cellulite :] « Mais c'est épouvantable ! Waaa !!! » .³⁷

Cependant, dans ce monde où les hommes font leur loi, où la volonté et le désir féminins n'ont pas de place, la solidarité féminine n'est qu'un leurre. Cellulite n'a pas de conscience de sa « féminitude » ; on ne la voit jamais revendiquer sa condition ni s'insurger contre les hommes... sauf à un moment : dans « L'Élu », alors qu'elle sonde le sondeur : « Question n° 1 : Vous venez souvent danser ici ? Question n° 2 : Vous habitez chez vos parents ? Question n° 3 : Quelle est votre position avant le mariage ? » ,³⁸ le roi arrive pour sortir le sondeur de l'embarras et ainsi pouvoir parler 'entre hommes' : « Qu'est-ce qui se passe ici ? [Le sondeur :] C'est elle. Elle ne fait rien que de m'embêter. [Le roi :] Fous-lui la paix, tu entends ? Et d'ailleurs nous avons à travailler. Il faut organiser le débat public. » .³⁹ Là, Cellulite craque, enfin, et sa conscience féministe se réveille : « J'en ai marre de voir sans cesse bafouer la femme ! » .⁴⁰ Dans la même vignette, hors champ, un personnage s'écrie : « Moi aussi ! » . La maîtresse du roi apparaît dans la case suivante : « Ils sont encore partis ensemble hein ? » ...⁴¹ « Et il exige que je garde la position du palmier ! C'est pas du sadisme, ça ? » .⁴² Or, à la proposition d'une initiative solidaire de la maîtresse de son père : « On pourrait peut-être s'associer pour leur casser la baraque non ? » , Cellulite réplique : « Je ne vous connais pas fille de joie ! » ,⁴³ et se met du côté de son père : « Je veux ignorer le scandale que constitue votre présence auprès de mon pauvre père ! » . À quoi la maîtresse réplique : « Ton pauvre père hein ? Arrête Lolotte [sic] tu vas me faire sangloter ! » ;⁴⁴ et à la même de renchérir : « Et à propos le nouveau chouchou de ton pauvre père [le sondeur qui fait soupirer Cellulite] t'as remarqué comme il est mignon ?... Si le vieux l'avait pas toujours sous l'aile j'en ferais bien mes petits dimanches moi ! » .⁴⁵ La scène se conclut avec une Cellulite violette de colère face à cette rivale.⁴⁶ Nous

³⁵ *Ibidem*, p. 29 : 12.

³⁶ *Ibidem*, p. 32 : 6.

³⁷ *Ibidem*, p. 32 : 7.

³⁸ *Ibidem*, p. 129 : 7.

³⁹ *Ibidem*, p. 130 : 1-2.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 130 : 3.

⁴¹ *Ibidem*, p. 130 : 4.

⁴² *Ibidem*, p. 130 : 5.

⁴³ *Ibidem*, p. 130 : 6.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 130 : 7.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 130 : 8.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 130 : 8-9.

sommes très loin de la sororité à laquelle Cellulite ne croit pas plus que sa créatrice.

La construction de ce personnage se fait donc à rebours, contre l'image de la princesse prototypique des contes de fées (auxquels les clins d'œil sont d'ailleurs constants) : Cellulite n'est pas belle, même si sa peau est blanche et ses cheveux blonds, comme l'exige la convention. Elle ne sait pas se tenir, excessive dans ses démonstrations émotionnelles et elle ne respecte pas la séparation des deux univers masculin/féminin, s'immisçant constamment dans le premier et méprisant le second.

Car, ne nous leurrions pas, malgré ses rares accès de coquetterie, elle ne correspond pas du tout aux canons féminins traditionnels. D'ailleurs, quand Cellulite veut se rendre belle, elle ne fait que provoquer un rejet encore plus grand chez les hommes, comme quand elle danse devant les 'sujets' de son père venu saccager le château (sans titre),⁴⁷ ou quand elle s'habille en Andalouse pour chanter et danser du flamenco devant « le Cid » :

Dang Dangu Langue Dang [son de la guitare du troubadour] / Cla Cla Cla [castagnettes de cellulite] Danguelang Balang Blang [guitare] / Cla Cla Cla [castagnettes] Bdoïng Ptoïng Mnoïng [guitare] [...] / J'adore les glands somblelos et les manntiïilles [chant de Cellulite] Peng Peng Peng [guitare] / Cla Cla Cla Cla Tap Tap Tap Tap tap [castagnettes et coups de talon de Cellulite] / Clap Clap Claclap Tap Tap Tap Tap Tap [idem] (sans titre).⁴⁸

Ou quand elle se maquille, comme dans « Cellulite et points noirs » où un « représentant en onguents de beauté », le « docteur Acné, de l'Académie Scientifique de Beauté »⁴⁹ lui fait un diagnostic pour après pouvoir la rendre « mariable » grâce à ses soins. Voici le verdict du charlatan, qui examine Cellulite avec une longue-vue :

Nous disions donc : teint brouillé, comédons, ridicules, pattes d'oie, valises sous les yeux, duvets superflus, deux ou trois bubons disséminés, il y a de la graisse de bœuf sur la planche... (« Cellulite et points noirs »).⁵⁰

47 *Ibidem*, p. 49 : 7-9 ; p. 50 : 1-9.

48 *Ibidem*, p. 93 : 8-12 ; p. 94 : 1-2.

49 *Ibidem*, p. 23 : 8-9.

50 *Ibidem*, p. 24 : 3.

Et voici les soins :

Mais ne vous inquiétez pas le docteur Acné peut tout... D'abord un masque désincrustant à l'argile et au tilleul... / Qu'une fois sec nous enlevons délicatement à l'aide du lait n° 5... / Puis crème hydratante et régénérante que nous faisons pénétrer à l'aide de tapotements **Flap Flap** [...] / (Quelques heures plus tard...) Maintenant : Maquillage ! [...] / Base Transfluid Valley Sun, une ombre brune pour affiner ce nez un peu fort, poudre Voile impalpable, une Ombre d'Horizon sur l'œil... / ... Un trait d'Eye-liner outremer, mascara, une touche de Pearl Peach sur les lèvres, c'est fait. (« Cellulite et points noirs »).⁵¹

Après quoi, on appelle le peintre Marcel Van Eyck (le frère de Hubert et de Jan)⁵² pour faire un portrait et l'envoyer aux prétendants mais qui, de l'avis du roi : « est vraiment très ressemblant, trop ressemblant ! Ça n'impressionnera personne ! ». ⁵³ Dans « Symphonie en flûte majeur (face A) », qui est la suite de « Cellulite et points noirs », Cellulite s'apprête à recevoir ses soupirants (« Vite ! Mon masque à concombre ! »)⁵⁴ et le résultat est puant, tellement elle s'est imbibée de parfum : [Cellulite] : « Je suis prête à recevoir... [Le roi] : « Fffuuou ! Ça se sent ! ». ⁵⁵

Bref, les seuls et rares moments où Cellulite veut mettre en valeur sa féminité pour arriver à se marier comme le veut son père, la société et donc forcément elle-même aussi, aboutissent à un échec total.

Car Cellulite n'est donc à vrai dire une femme, du moins pas une femme conventionnelle, comme peut l'être la maîtresse du roi ou les mères de ses prétendants. En fait, quand elle agit naturellement, elle ressemble bien plus à un mâle. En effet, même si ses actions ne peuvent pas être qualifiées d'héroïques, elles ne sont nullement féminines. Si cellulite se sent femme, si son cœur est romantique et sa tête rêveuse (topoi du personnage féminin traditionnel), ses actes sont plus propres d'un châtelain moyenâgeux : elle chevauche à toute allure avec plus d'adresse que son père (sans titre :⁵⁶ « À dada à dada ! **Clipiclop Clipiclop** »), elle se rend à la guerre et aux croisades

⁵¹ *Ibidem*, p. 24 : 7-13.

⁵² *Ibidem*, p. 21 : 12.

⁵³ *Ibidem*, p. 26 : 10.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 29 : 4.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 29 : 7.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 59 : 7.

(sans titre),⁵⁷ elle achète des esclaves (« croisé en solde »),⁵⁸ elle imagine des moyens ingénieux pour prélever les impôts (sans titre),⁵⁹ elle court sans gêne après les individus du sexe opposé (sans titre ;⁶⁰ sans titre),⁶¹ qu'elle sent au flair, récupérant ainsi, inversé, le topos de *l'odor di femina* (« Les vapeurs de camomille »).⁶² Et si elle s'avise d'agir en femme, c'est pour dissimuler l'argent qu'elle cache dans une chaussette, qu'elle fait semblant de tricoter quand un bandit de grands chemins lui coupe la route vers les croisades :

[Le bandit :] Stop ! Où vas-tu comme ça mémé ? [...] / [Cellulite :] Je vais faire un voyage de réflexion et de prise de conscience. [Le bandit :] Ah !... Et qu'y a-t-il dans cette sacoche ? [Cellulite :] Mon tricot. / Il ne me quitte jamais... Il m'aide à m'abstraire du réel et à atteindre ainsi le Nirvana. (« Croisé en solde »).⁶³

En somme, et pour conclure, nous constatons que tout le travail de Claire Bretécher a donc ici pour but de déconstruire l'image traditionnelle de la jeune femme, qui doit être belle, discrète, soumise à l'autorité parentale, et qui n'aspire qu'à être bonne épouse et mère, parfaitement symbolisée par la princesse des contes de fées pour petites filles, et par rapport à laquelle Cellulite se situe aux antipodes.

Certaines critiques ont voulu voir dans ce personnage androgyne par son comportement une caricature des féministes de l'époque, portraiturées ici comme de vraies viragos. À l'opposé de cette interprétation, nous croyons voir dans Cellulite qui agit de manière toujours pure, naturelle, sans préjugés ni conventionnalismes, un être humain qui dépasse les frontières génériques pour apparaître doté d'une sensibilité exceptionnelle, topos qui pourrait correspondre à une nouvelle image, positive, de la femme égale à l'homme mais différente. Cette sensibilité extrême est à l'origine de son désir absolu, qui fait de Cellulite un individu unique et énergique, et aussi d'une mentalité toute autre que celles des hommes représentants de la société hétéropatriarcale où elle se meut : face à un père-roi tyran et cruel, Cellulite va à la guerre pour essayer de faire la paix, pense toujours à réaliser des œuvres sociales pour améliorer le sort des sujets de son père. Même si la

57 *Ibidem*, pp. 60-61.

58 *Ibidem*, p. 18.

59 *Ibidem*, pp. 42-43.

60 *Ibidem*, p. 66 : 10 et double vignette de la fin.

61 *Ibidem*, p. 116 et dernière de l'épisode.

62 *Ibidem*, p. 73 : 1.

63 *Ibidem*, p. 13 : 2-4.

dessinatrice se moque, évidemment, de cette obsession de la princesse, sa nature ingénument altruiste s'oppose positivement à la méchanceté du patriarche :

[Cellulite :] : **PAPA !** / Il est intolérable qu'au siècle de progrès où nous vivons le soir puisse tomber lentement sur des travailleurs blessés !
 [Le roi :] Et que veux-tu que j'y fasse ? / [Cellulite :] J'ai pensé qu'on pourrait leur donner de l'argent. [Le roi :] Cellulite tu sais que je déteste entendre des obscénités dans la bouche d'une jeune fille ! [...]
 / [Cellulite] : Je veux faire mon œuvre sociaaaale ! / [Le roi :] **SLAM !**
 [il file une tarte à sa fille] / [Cellulite :] **JE VEUX MON ŒUVRE !** (sans titre).⁶⁴

En somme, elle s'avère être un individu bien plus capable que son père pour gouverner le monde, et le transformer, le rendant plus solidaire, plus égalitaire. Toute sa résistance, son opiniâtreté font rêver de cette idée comme d'un possible, et sert d'exemple pour les générations de lectrices contemporaines et futures.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 40.